

Entrelacs

Qui ne connaît le professeur Raymond Levrait que ses collègues surnomment amicalement « Préludine » en référence à ce médicament, sorte d'amphétamine, que l'on prescrivait volontiers aux dépressifs des années soixante pour leur redonner énergie et joie de vivre.

Il faut dire qu'il semble ne jamais vouloir dormir, passionné par son métier de chercheur autant que par les énigmes policières. D'ailleurs il aide volontiers l'inspecteur de police Sauveur Rapiano, son ami d'enfance. Ce dernier le sollicite assez souvent lorsque il a besoin d'une épaule sur laquelle s'appuyer pour résoudre quelque affaire alambiquée.

Mais aujourd'hui il a hâte de retrouver ses éprouvettes car il est sur le point de concocter une de ces formules qui ont fait de lui une référence dans ce beau métier. Il descend comme une flèche l'escalier de son immeuble, délaissant au passage l'ascenseur rustique qui grince sa misère.

Dehors le soleil brille, un peu pâle, et la pluie se met bêtement à tomber. Puis bizarrement, il ne va pas plus loin. Il se fige dans une sorte de torpeur et semble attendre patiemment la suite des événements...

Clément Dufaux bâille, se gratte la tête, se lève et s'étire jusqu'à faire craquer tout son corps vissé à son bureau, ankylosé par les heures de travail. À l'aide d'un gant rapidement mouillé, il se rafraichit méthodiquement le visage. Il décide de se bouger un peu et d'aller prendre l'air. Il empoigne un vieux gilet et se lance sportivement dans l'escalier de sa résidence.

Raymond grimace son rasage matinal. Il escamote les quelques poils qui ont profité de la nuit pour se glisser hors de leurs demeures. Il sifflote un air connu de lui seul, s'habille rapidement et file vers son travail. Il prend l'ascenseur et se lance sous la pluie. Il se protège la tête avec une serviette de cuir noir. Le mauvais temps le décide à prendre un taxi qui n'arrivera jamais dans ce décor qui s'estompe...

Clément contemple son image dans le miroir de la douche exigüe. Il ne se sent pas trop fatigué et pourtant il est déjà presque deux heures. Il ne s'est pas rendu compte du temps passé à la recherche d'un déclic salutaire ; d'une ampoule qui se serait soudain mise à briller.

Raymond se lave les dents devant un miroir qui déforme à loisir son âge et lui distribue généreusement quelques rides. Il bougonne, éteint la lumière, sort de la pièce, finit de s'habiller et récupère quelques notes sur son bureau pour suggérer à l'ami Rapiano les quelques idées qu'il a eues au sujet de cette mystérieuse affaire de revente d'appartement qui a tourné au meurtre de l'agent immobilier lors d'une visite.

Il se jette dans l'escalier et sent la fraîcheur de la cage l'envahir. Dehors la neige commence à tomber et les quelques flaques se transforment peu à peu. Elles seront bientôt prisonnières de cet hiver annoncé rigoureux. Puis, comme l'eau du trottoir, l'image se glace...

Quelques flocons viennent se coller aux carreaux de la fenêtre. Cette pièce encombrée – Il faudrait qu'il se décide enfin à acheter un appartement plus vaste et plus confortable – sert d'atelier à ce créatif de Clément qui observe les effets poétiques de ces papillons blancs indisciplinés. Il pose ses outils et se décide à sortir afin de profiter de ces instants chapardés à l'enfance.

Raymond se prélassse devant la télévision car aujourd'hui, c'est décidé, il n'ira pas travailler. Pour la première fois de sa carrière il prendra un jour de repos. Pas d'éprouvettes, pas de labo : il ne fera rien !

Il enfile un vieux peignoir en pilou mauve et s'en va chercher son pain et le journal. Il prend un malin plaisir à descendre l'escalier lentement ; il déguste chaque marche. Sur chacune des portes il s'amuse à lire le nom des différents locataires qu'il ne voit jamais. Il sourit de ses découvertes. Il est de très bonne humeur et le petit vent de printemps qui lui agace le visage est son ami du jour.

L'affaire du « logement meurtrier » sur laquelle il travaille avec Rapiano est au point mort et peut donc prendre, elle aussi, un jour de vacance. Il discute avec le pâtissier qui prend une pause cigarette sur son pas de porte puis poursuit son chemin. Avant même d'arriver chez le marchand de journaux, il s'arrête net. Il s'étonne de voir qu'il lui manque l'avant-bras gauche et une partie du droit. Quant à ses jambes... elles ont disparu ! Comment fait-il pour tenir encore debout ? Le paysage urbain autour de lui s'est à présent évaporé. Soudain il perçoit un grand fracas ; il ressent un souffle violent, un choc terrible, l'obscurité et... plus rien...

Clément, une bière à la main, les deux pieds solidement calés sur la table basse, fixe le petit écran du salon d'où sortent des bruits et des cris divers sur une musique continue, habillage obligé d'une émission réussie de télé-réalité. Il est morose et agacé. Il a la mine boudeuse d'un enfant puni. Il s'est révolté d'une manière inhabituelle et cela le contrarie encore plus. Il feuillette nerveusement la revue glacée d'une agence immobilière.

Trois mois passent avant que *Préludine* ne soit félicité une nouvelle fois par les hautes autorités pour sa perspicacité et sa persévérance qui ont été si précieuses à son ami l'inspecteur. Les mystères qui rôdaient autour de ce crime ont été percés. Encore une affaire résolue par cette fine équipe !

Il ne lui reste plus maintenant qu'à aller rejoindre ses chers amis chercheurs. Ses outils compliqués l'attendent avec impatience pour le servir. Il gardera néanmoins contact avec son cher Rapiano...

Aujourd'hui Clément est reçu dans les locaux de RJC – Radio Jeunesse et Culture – pour un exercice qu'il affectionne. Un aboutissement en quelque sorte.

« Nous recevons, pour notre émission hebdomadaire, Clément Dufaux plus connu sous le nom de Clèm's et qui signe aujourd'hui – excusez du peu – son vingt-troisième ouvrage !

« Alors Clèm's, est-il vrai que pour cette dernière œuvre l'accouchement a été particulièrement... pénible ? »

« C'est exact. Je n'arrivais pas à trouver le bon angle d'attaque. J'ai revu le début. J'ai recommencé plusieurs fois. Mes premières lignes ont été très laborieuses. Un manque flagrant d'inspiration doublé d'une sensation nouvelle.

« Mon personnage principal a beaucoup vécu vous savez, et je crois qu'il commence à m'échapper un peu ; il semble parfois indécis comme s'il ne comprenait pas très bien mes intentions.

« Je dois même vous faire une confidence : j'ai l'impression de le voir de temps à autre évoluer autour de moi en chair et en os. N'ayez crainte, je reste maître de la situation et de mes héros mais cette sensation est assez étrange...»

« Vous avez délaissé votre ouvrage quelque temps...»

« Oui après de nombreuses esquisses, un jour que je refaisais pour la quatrième fois un dessin qui ne me convenais pas, je me suis emporté. J'ai jeté gomme et crayons, assassin et inspecteur ; j'ai refermé violemment le grand cahier qui me sert de brouillon et je n'ai plus touché à l'histoire.

« Mon bureau est resté en l'état. Puis au bout de deux mois et demi j'étais calmé et je me suis raisonné. J'ai eu le temps de prendre du recul sur mon métier ; sur ces histoires qui, quelquefois, m'empêchaient de dormir. Alors, l'esprit nettoyé, l'inspiration est revenue. J'ai terminé en quinze jours à peine mon album. »

«... et c'est un beau cadeau – pour tous les âges – que vous nous faites là. On rappelle pour nos auditeurs, amateurs de bandes dessinées de qualité : « Crime à revendre » les nouvelles aventures de Raymond Levrait que vous pouvez vous procurer dès aujourd'hui dans vos points de vente habituels... »

Clément sort de cet entretien satisfait. Il presse le pas sous une pluie fine qui s'efforce d'imiter la neige sans vraiment y parvenir. Il ne veut pas trop faire attendre son conducteur d'un jour qui a beaucoup insisté pour l'emmener et qui l'attend déjà à l'angle du parking.

Ce dernier tient maintenant à lui faire visiter un appartement qui devrait convenir à l'auteur un peu à l'étroit dans sa location actuelle.

Clément enlève sa veste, la secoue un peu, la jette sur la banquette arrière, claque la portière et se réfugie en hâte aux côtés de son compagnon.

« Alors ça s'est bien passé cet entretien ? »

« Oh oui, mais tu sais, à force, je commence à avoir l'habitude... »

« Donc en route pour la visite ! »

« En tout cas, merci de te soucier de mon confort Raymond, mais ça m'ennuie un peu que tu te sois dérangé... tu sais, je crois que je vais prendre un peu de vacances à présent... on aurait pu remettre ça à plus tard... »
